

adolescent behaviours will never change.

McNicol's tale wanders from the child-raising-dog story to that of the complicated life of a pre-teen. Themes abound: parent-sibling tension; sibling rivalry; parental expectations; illegal substances; parental unemployment; resulting parental apathy (re: self and child); adolescent peer pressure; and boy-girl relationships, just to name a few. The number of problems Elizabeth encounters overwhelms the reader.

To her credit, McNicol strives to make her novel current by including such trends as rollerblading and virtual reality video games. However, her heroine's favourite outfit—black leather pants, a purple silk shirt and suede boots—dates her character, as does Elizabeth's humming of the song "I'm too sexy for my shirt . . ." This heroine stems from 1990! Always fashion-conscious, some teens might consider Elizabeth out-of-date. McNicol's reference to nineties issues like environmentalism and video game violence is pedantic in tone. Children already hear the "recycle that!" message at school and video violence is being stressed continually.

Bringing Up Beauty attempts to address the many issues associated with growing up. Readers who expect an entertaining tale involving a child and dog can steady themselves for the burdens of pre-teen life.

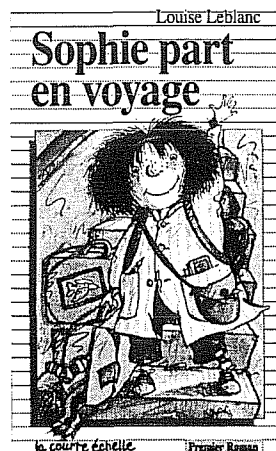
Sheri Henderson is a member of the English Department of Sarnia's Northern Collegiate. She spends her leisure time entertaining friends and their children, among them three-year-old triplets.

UN PARIS STÉRÉOTYPÉ

Sophie part en voyage. Louise Leblanc. Illus. Marie-Louise Gay. Montréal, la courte échelle, 1993 (Collection Premier Roman 31). 64 pp., 7,95\$ broché. ISBN 2-89021-195-9.

Vêtue d'un imper rose et blanc, bardée de sacs, de lunettes de soleil, de papiers et de crayon, avec deux valises dont une est mal fermée, telle nous apparaît Sophie sur la page de couverture du quatrième roman dont elle est l'héroïne et dans l'escalator qui l'emmène loin de ses parents. En un mot, elle part pour Paris!

Sa vision de la capitale française déçoit un peu. Suite de clichés (Notre-Dame, le Louvre, La Tour Eiffel, la colonne de la Bastille), d'anachronismes comme le "béret" de Papi, le "canari" ou punch de Mamie, et de déjà vu tels les croissants et confitures dont les Québécois se font une spécialité dans leur propre Province.



Quelques notations intéressantes auraient gagné à être développées et multipliées. Par exemple, celle du nombre de ponts bien petits “parce que la Seine, c’est un fleuve plutôt... maigrichon” (17) évidemment comparé au Saint-Laurent, celle aussi des édifices à colonnes ponctuant certaines rues. On aurait aimé savoir davantage en quoi Paris diffère vraiment de Montréal aux yeux d’une fillette de neuf ou dix ans.

La rencontre avec Abdoul, le jeune émigré clandestin, n’est pas sans piquant mais aurait probablement pu se produire aussi à Montréal. Quant à l’épilogue de cet épisode et à la grande réunion chez les oncle et tante de Sophie, ils tiennent de l’in vraisemblable. La famille de la fillette ignorait en effet l’adresse voire l’existence de celle d’Abdoul. Celui-ci d’ailleurs méritait plus une punition pour vendre à la sauvette que l’absolution de la police.

Ajoutons qu’en compagnie de son cousin Philippe, Sophie apprend à mentir à ses grands-parents et à frauder dans le métro. Sur un autre plan et de son propre chef, Sophie s’est rendu compte des similitudes des réactions éprouvées par diverses personnes face à une situation inhabituelle, cette situation servant, en quelque sorte, à resserrer des liens affectifs préexistants. Le jour de son départ, ses parents lui faisant chacun le même genre de recommandations, elle estime qu’il ne faut pas les interrompre et les laisser “parler entre eux” (10). A son étonnement son frère Laurent éprouve le même soulagement qu’elle ce jour là. Philippe, l’audacieux, se trouve victime comme elle de frayeurs subites. Trop émus pour parler lors de leur séparation d’avec leur petite-fille, les grands-parents mettent la même affection dans leur silence que Sophie elle-même. Tout s’étant donc bien passé, cette dernière, riche d’expériences, retourne à Montréal où parents, frères et soeur l’attendent.

Ce petit roman se trouve écrit avec soin et il contient suffisamment de québécois pour ne pas désorienter les jeunes lecteurs de la Province. Certaines réparties de Sophie sont pleines d’esprit. Les illustrations paraissent bien adaptées au texte mais on ne peut pas dire que les traits des personnages soient particulièrement flattés.

Marie Naudin est professeur de français à l’Université du Connecticut.

SHAKESPEAREAN SHENANIGANS

Rosie Backstage. Amanda Lewis and Tim Wynne-Jones. Illus. Bill Slavin. Kids Can Press, 1994. 96 pp., \$12.95 paper. ISBN 1-55074-148-9.

The Stratford Festival is renowned for Shakespearean productions which integrate the historical text with contemporary theatre practice and societal concerns. Ten-year-old Rosie enters this adult world of the theatre and discovers all the history, mystery, tradition, adventure, magic and hard work that goes

